

Les chefs qui s'étaient séparés de Papineau, pour la raison que nous avons déjà donnée, n'avaient pas été mauvais prophètes, comme on le voit. C'était la réponse aux fameuxes 92 résolutions.

A cette nouvelle, les agitateurs se mirent à parcourir la province pour soulever le peuple ; les assemblées publiques se multiplièrent ; des manifestes violents furent répandus dans les campagnes ; on forma des associations secrètes ; on organisa la résistance armée en certains endroits ; on alla jusqu'à pendre le gouverneur en effigie. L'insurrection était commencée, mais devait naturellement aboutir à un désastre, puisque les insurgés n'avaient ni argent, ni armes, ni officiers compétents, et que la *masse de la population*, en parfaite communauté d'opinion avec son clergé, était *indifférente* ou *hostile* au mouvement qui allait tout compromettre.

L'insurrection qui éclata à Montréal, le 7 novembre 1837, il faut bien le noter, ne fut pas un mouvement national, puisque la masse de la population lui était hostile. Par conséquent, le clergé n'eût pas à se poser en antagoniste du peuple ; et en la condamnant, il ne condamna pas tout un peuple, mais seulement quelques centaines d'insurgés.

Elle n'était pas suffisamment justifiée par les griefs dont on se plaignait. Par conséquent, c'était le droit et le devoir du clergé de la condamner.

Elle n'était qu'une folle équipée, puisqu'on n'avait ni armes, ni argent. Par conséquent, le clergé faisait acte de sagesse et de patriotisme en prêchant la fidélité au pouvoir civil, et en travaillant à calmer les esprits.

La bravoure des insurgés n'est pas ici en question et n'est pas non plus la question. D'ailleurs, elle a été assez exaltée sinon trop.

L'attitude tenue par le clergé, en cette circonstance, s'imposait. Son devoir était tout tracé, et il sut le remplir — quoiqu'on en dise — avec autant de tendresse paternelle que de fermeté. C'est déjà le jugement de l'histoire, et aucun pamphlétaire ne réussira à l'entamer.

C'est justement ce que disait dernièrement un journal protestant, la Gazette de Montréal, sur le même point : " Qu'aurait-on pensé et dit, si le clergé catholique romain avait encouragé la révolte ou n'avait pas averti le peuple des conséquences qu'elle